

prendre du choix d'un prédicat privilégié que déterminer, dans la mesure où elle est, elle, privilégiée, le choix d'un prédicat.

(b.) Mais l'assimilation peut avoir d'autres rôles que de s'auto-valoriser.

- Elle peut servir de base pour la formation d'une notion dont la compréhension et l'extension restent floues, mais qui peut néanmoins devenir objet de discours, thème supportant d'autres prédicats, objet d'un nouveau niveau de démarches discursives, de nouvelles analyses, de nouvelles assimilations.

- Elle peut servir de base à la formation d'un concept, à condition que puisse s'explicitier un critère stable et discriminant selon lequel co-inclure les objets assimilés dans une même classe,

dans "un système de rapports susceptibles d'abstraction et de généralisation, où se conservent les ressemblances, les différences et les relations de partie à tout." [J. PIAGET, La formation du symbole chez l'enfant. Paris, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1945].

(c.) Elle peut enfin servir à construire, sans qu'on ne passe, par abstraction, ni au niveau notionnel, ni au niveau conceptuel, ni même à la construction d'un dispositif analogique formel, de nouveaux objets, de nouvelles propriétés, que l'on qualifiera ici provisoirement d'une part d'agrégat et d'autre part d'agglomérat. [On en verra des exemples dans la deuxième partie].

### 1.25 La "circulation" discursive

Nous aimerions formuler un dernier jalon de la perspective dans laquelle il s'agira de placer l'analyse des processus analogiques. Ce qui précède suggère l'existence d'une circulation des procédures d'assimilation des objets entre eux jusqu'à la reproduction de leurs relations dans les termes d'un savoir de type conceptuel; circulation au sein de laquelle fonctionnent les procédures analogiques.

Dans un cadre piagétien, "étudier la manière dont un sujet de n'importe quel niveau (cette notion peut renvoyer aussi bien à celle de stades de développement de l'intelligence infantile qu'à celle d'étapes dans la formation de savoir chez l'adulte) accepte, reconnaît et construit ce qu'il considère comme constituant des normes valables"

[Logique et connaissance scientifique. Paris. Gallimard. La Pléiade 1957 n. 126]

comparer des modes naturels de validation à des modes plus élaborés toujours relatifs à "un état jugé supérieur par le sujet", et comprendre comment le travail de l'objectivation scientifique reconstruit et prolonge les modes naturels de penser (p. 126-128), c'est s'interroger sur les démarches d'une abstraction constructrice, "où il n'est possible de prendre conscience des processus d'une construction antérieure qu'au moyen d'une reconstruction sur un nouveau plan". Cette prise de conscience consiste toujours à partir des zones les plus extérieures de l'activité où se situent les aspects matériels des transformations qu'elle opère ("zone d'accommodation") vers les coordinations internes, en accroissant par là le pouvoir d'assimilation, tantôt en ramenant l'objet à ses transformations (l'image d'un objet est le résultat d'une projection et, en ce sens, porte la marque de celle-ci) tantôt en transformant un schème d'action en objet susceptible d'entrer dans de nouveaux schèmes: une notion est l'objectivation d'un schème d'action. Et plus la conscience est réfléchie -se prenant elle-même comme objet-, plus elle tend vers une dissociation active entre "une conceptualisation descriptive des observables sur les caractères matériels de l'objet...et une coordination inférentielle permettant de relier et d'interpréter ces observables" (J. PIAGET, Réussir et comprendre, Paris, PUF, 1974, p. 242); se développant donc en une fonction critique qui, dans son travail objectivant en même temps qu'elle opère sur des opérations (théorise) est capable d'opérer une variation des facteurs sous l'aspect desquels s'organise l'observable (expérimente).

Mais la plupart des formes de pensée sont non directement liées à l'élaboration d'un système explicatif-formel objectivé: pensée représentative dont les normes, comme le montre Piaget dans la Formation du symbole et par opposition au concept, sont à la fois perceptives (supposant la présence matérielle de l'objet) et notionnelles (supposant son absence matérielle), et sont susceptibles de représenter l'altérité en la rendant à la fois présente et abstraite; grâce à l'image, par exemple, qui, comme schéma produit de perspectives orientées, porte la marque de l'activité schématisante. Mais en même temps pensée qui se caractérise par sa fluidité -les éléments de la pensée représentatrice se transforment les uns dans les autres, se servent mutuellement de signe ou de moyen de représentation- dans une re-duplication constante des mêmes objets; et par son inertie -qui tient à son caractère figural ou le schéma s'autonomise, substitut d'objet dont la chosification suffit à certaines pra-

tiques. La logique du représenté fait de celui-ci une représentation de quelqu'un (l'activité schématisante) et de quelque chose (ce qui est schématisé); le schéma est, à la fois et indissolublement, celui de l'objet sur lequel porte l'activité schématisante qui en filtre des aspects, et celui de cette activité qui parcourt les aspects de l'objet.

Le concept est également représentatif, mais il apparaît avec la dissociation, par abstraction réfléchissante à partir des schémas représentatifs, des opérations par lesquelles s'effectue le filtrage (et l'expérimentation, <sup>3</sup> à partir des opérations de parcours); et l'organisation inférentielle elle-même suppose un déplacement à partir du donné des schémas aux opérations de la filtration en tant que telle qui, détachées de leurs résultats sur les objets, s'organisent formellement en un système fermé. Avec pour effet de stabiliser des invariants, tout en accroissant la mobilité de l'activité. Invariants qui ne sont plus le schéma figé et statique d'une perspective, mais ceux qui règlent la mise en perspective elle-même. Mobilité qui n'est plus, corrélativement, la fluidité du renvoi circulaire des signifiants aux signifiés, mais celle d'un procès qui tend, réflexivement à se linéariser; où un niveau de significations (propriétés des actions) peut devenir d'un côté le signifiant d'un ensemble de signifiés expérimentaux ou, d'un autre, le signifié d'une construction opératoire qui le prend comme objet.

Dans cette mesure, si le langage est une conduite qui accompagne, suscite en l'anticipant, prolonge l'action pratique ou les autres formes de conduites sémiotiques, il s'articule sur la représentation en général sous l'aspect, double, de la communication (et du minimum d'adaptation qu'elle suppose) et de l'appropriation: "en tout acte de pensée verbale ou conceptuelle subsiste une strate de représentation imagée qui permet à l'individu d'assimiler pour son propre compte l'idée générale commune" (Op.cit., p. 173-176), dont le contenu peut tendre vers la décentration et l'autonomie objectivante, ou la forme dialogique et critique de l'échange intériorisé, mais dont la forme, dès qu'elle est parlée participe de l'appropriation individuelle. Le langage a cette spécificité de pouvoir fonctionner de diverses façons dans le champ de la représentation, selon le type d'analyse opéré sur le réel, et en particulier, selon cette propension à penser naturellement sur des "choses" plutôt que sur des relations et les lois de leurs manipulations; "pensée des choses" propre, par exemple à l'empirisme ou au réalisme naturels, dès qu'on ne

conçoit pas la relativité des états et des transformations opérées.

Il y aura donc, dans l'activité discursive, "circulation" (qui peut, ou non, se linéariser) de l'"être" ("choses", "substances", "singularités") à ses aspects discriminés (qualités, "essences", concepts), selon que l'"être" s'analyse (s'assimile, se transforme, s'explore), ou selon que les produits de l'analyse s'autonomisent à des degrés divers, et se mettent à fonctionner comme des "choses", objet d'autres analyses ou d'autres constructions. Ou circulation du "dire" à l'"être" : l'"être" peut-être du "dire" sédimenté et le "dire", de l'être ou du dire, réapproprié.

Le matériau langagier rend possible cette circulation mais, de manière moins adéquate, sa linéarisation, d'où la nécessité de syntaxes ad hoc permettant d'inscrire univoquement les moments de "coupure" linéarisante. L'analyse russe/ienne des descriptions définies en est un exemple: en transformant un symbole nominal en une expression prédicative de type conceptuel, on se donne les moyens de savoir où et comment tester l'applicabilité du nom, introduit alors par définition à partir d'un énoncé existentiel complexe. De même le contrôle des définitions par abstraction en mathématique permet d'introduire de nouveaux objets, qui ne sont plus des "choses" sensibles spatio-temporelles, mais le "résumé" de procédures conceptuelles réglant les conditions d'appartenance d'objets à des ensembles disjoints, compte tenu de la satisfiabilité d'une relation d'équivalence (donc d'une procédure de tri ou de classement). Enfin, au niveau des syntaxes formalistes, le réglage d'opérations d'abstraction sur des signes, permet de construire de nouveaux assemblages susceptibles de nommer des fonctions, ou les classes qui leur correspondent en extension.

Le problème général qui se pose alors serait de voir comment, dans le cas des langues naturelles, le discours énoncé (rapporté hic et nunc à son origine énonciative) tantôt s'articule sur des discours, du "dire" pris comme tel, mais "pré-construit", tantôt s'articule sur des "choses" prises comme telles, pré-construites. L'analyse des descriptions définies montre en particulier que l'usage logiquement adéquat de "le roi de France" (c'est-à-dire son usage conceptuel), qui permet d'introduire ce nom par définition nominale, l'articule sur un discours ("Il y a un et un seul x qui est roi de France et x est chauve"). Tandis que son usage naturel (dans une sémantique "naïve") générateur d'ambiguïté, c'est-à-dire

d'effets réifiants, ou "chosifiant", l'article sur un objet, dont il est "présupposé" qu'il existe dans un monde donné, sans qu'on ait les moyens de se donner les conditions sous lesquelles il peut exister.

Le premier point, c'est-à-dire l'articulation sur du "dire", concerne l'énonciation et, de ce point de vue, la différence entre ce qui, du discours, est pris en charge par l'énonciateur, et ce qui n'est pas pris en charge. Le second c'est-à-dire l'articulation sur des "choses" concerne les opérations de construction d'objets et de prédicats, ainsi que les relations prédictives. En effet, contrairement à un formalisme, une schématisation est un processus qui construit ses matériaux en cours de route. Ainsi, les classes d'objets ne sont pas exhaustivement données antérieurement au processus qui les manipule, mais s'engendrent dans son déroulement. Il en va de même des ensembles de prédicats. De plus, les classes d'objets et de prédicats ne sont pas posées antérieurement, comme distincts et non interchangeables mais se transformant les uns dans les autres.

Pour ne donner qu'un exemple, et dans la perspective ouverte par Frege, dans le cas d'une relative appositive l'enchâssante est prise en charge, alors que l'enchâssée est "reprise" comme un énoncé déjà asserté, ou re-assertable, un discours assignable à une source d'énonciation, mais abstraction faite de son assignation. De même, la relative déterminative "renvoie" à un préconstruit, mais qui, par le mode même de ce renvoi, n'est pas un "dire" assignable mais une "chose" repérable dans un référent non discursif (même si cet objet est déjà, d'un autre point de vue, le résultat d'une sédimentation de discours).

Il s'agirait par exemple de montrer, en fait, que la relation prédictive (logique ou discursive par essence), si elle n'est pas construite dans le texte, peut être ramenée à des opérations de construction d'objet (L'homme désespéré, est désespéré / l'homme, qui désespère... / l'homme qui désespère / l'homme désespéré...). De même, les relations entre prédictions et entre énoncés, si elles ne sont pas construites dans le texte, peuvent être ramenées à des opérations de construction de prédicat (Il est venu, car il a faim / ..., parce qu'il a faim / ... parce qu'il a faim / il est venu 

par
de

 / de faim / il est venu affamé).

On peut remarquer que la relation entre l'objet et le prédicat se "serre" au point de se transformer en une spécification d'objet, qui finit par en faire un nouvel objet; que, de même, le lien entre

énoncés ou prédictions se "serre" jusqu'à se transformer en un prédicat complexe.

On peut comparer dans cette perspective, le long texte où sont linéarisées les démarches discursives par lesquelles on indique dans quelles conditions il serait éventuellement possible de donner un sens littéral (un dénotatum) à l'expression nominale "les boucliers martiens", aux fonctionnements isolés possibles de cette expression où à son fonctionnement dans d'autres contextes, (celui d'un article de vulgarisation plus "populaire" que ceux qu'on trouve dans le Scientific American par exemple). On peut constater que si dans le premier cas, cette expression matérialise un pré-concept heuristique à ne manipuler que dans des conditions théoriques et expérimentales requises qu'elle "rappelle", dans le second cas, elle désigne une "chose" qui peut avoir autant de prégnance et de subsistance, dans des champs où circulent des discours et des représentations variés, que les fameux "canaux martiens" de Shiaparelli, qu'on a réussi à "voir" d'autant mieux qu'on en parlait plus, qu'on a cessé de voir dès qu'on a pu se donner les moyens de le faire, mais dont on parle encore.

Deuxième partie

2. De la "qualité" au "dispositif analogique"

Compte tenu de la perspective brièvement exposée dans les pages précédentes, il s'agit maintenant d'élaborer quelques notions devant servir à catégoriser et à décrire différents moments et différents aspects des démarches discursives globalement appelées, jusqu'ici, démarches analogiques.

Mais il convient de remarquer d'abord que ces notions sont élaborées à un niveau plus général que ce qui est requis pour un traitement de l'analogie en tant que telle. Ce qui veut dire qu'elles devraient être douées d'une capacité descriptive et analytique adéquate à rendre compte d'autres types de procédés de construction discursive d'objets, de prédicats, du moins idéalement parlant, c'est-à-dire dans l'état d'ébauche où se trouve encore cette recherche. Remarquons d'ailleurs que cette condition est en quelque sorte demandée par la perspective choisie, où c'est dans un contexte de formation des représentations, et des matériaux sémiotiques leur servant à la fois de support et d'"opérateurs", qu'il paraît inévitable d'envisager le problème de l'analogie. Une aperception encore globale et discontinue de l'histoire de la problématique (en vertu d'un parti pris provisoire de "naïveté" qui nous permettra peut-être de nous en saisir d'"ailleurs", c'est-à-dire "à côté" de la méthodologie positiviste ou empiriste et des approches théologiques ou esthétiques) montrerait déjà qu'il est impossible d'envisager l'analogie hors d'une "dynamique", incertaine (face à la certitude du démonstratif), synthétique (face à l'analyticité requise par la rigueur formelle), jetant des ponts du Même à l'Autre, à la fois identifiante et discriminante. Dans un empan qui va des formes les plus "centrées" (valorisées) et les plus "synchrétiques" de la représentation, à ses formes les plus "dialectisées", c'est-à-dire celles où sont thématisés ("réfléchis") les critères présidant à une mise en perspective, et où sont articulés entre eux ces critères; où l'accès au réel devient lui-même objet de pratiques susceptibles d'objectivation; où l'appropriation pratique de l'objet devient objet d'appropriation théorique. Le sens où Piaget prend ces termes lorsqu'il décrit,

\* [et la circulation des représentations, du point de vue de l'information ]  
chez l'enfant, des formes de pensée précédant le stade opératoire dans la genèse des structures de l'intelligence, peut s'étendre à la pensée adulte comme des moments relatifs dans la formation <sup>\*</sup> de leurs contenus. Comme le formule C. Normand (Métaphore et concept, Paris, PUF, 1976) "Il importe de situer leur place [ "métaphore" ou "concept" ] toujours historique dans un système transitoire donné, dont l'évaluation doit prendre en compte le passage obligé par l'épaisseur propre du langage" (p. 54). Et "cesser de séparer de façon absolue...deux termes qui se présentent dès lors comme deux moments dans l'abstraction et la production des connaissances, l'un suscitant l'autre, sans doute, mais sans qu'il s'agisse d'un déroulement linéaire" (p. 116).

Une deuxième remarque s'impose. Compte tenu de l'aspect largement heuristique de l'état de notre recherche, les exemples proposés pour illustrer certains points seront bien davantage "exemplaires" d'un essai d'abstraction -donc entachés de subjectivité- qu'"exemples", c'est-à-dire supposant l'existence de critères stables d'appartenance, définis par un nombre contrôlable de paramètres.

Mais exemplaires de quoi? - Nous accédons aux phénomènes analogiques à partir d'observations faites sur des textes, jusqu'à pouvoir formuler une première typologie; celle-ci montre que sinon des mécanismes du moins des organisations d'abord textuelles, puis discursives, différentes sont en cause dans chacun des types distingués. Par ailleurs les démarches analogiques (et leurs différentes organisations) ont des rôles ou des fonctions autres dans des situations individuelles ou sociales de discours: heuristique, didactique, argumentative, polémique, etc. Autrement dit, des utilisations discursives différentes de l'analogie, liées sans doute à des organisations différentes. Toutefois, l'observation des textes peut être menée d'un autre point de vue, dans une perspective épistémologique qui consistera à voir le texte non comme un "produit fini" mais comme un ensemble d'indices qu'une activité opère sur des objets et des représentations qu'elle contribue à former et à faire circuler, produit du sens. Or la difficulté majeure réside dans la nécessité d'articuler ces deux perspectives, dans la mesure où on n'est pas dans une situation où on aurait d'un côté le langage, de l'autre la pensée, comme deux domaines disjoints -saisissables indépendamment l'un de l'autre; car il s'agit de pensée verbale, d'activités discursives, donc de modes sémiotiques d'opérer.

## 2.1 Intension // Compréhension/Extension

Dans "Principles of Mathematics" (1903), Russell décrit (p. ) ce qu'il appelle une "genèse logique de la classe". Cette genèse reproduit les étapes par lesquelles un rapport interne entre un objet et des qualités (la qualité étant à un premier niveau ce par quoi un objet est discriminé et reconnu dans son "être-tel", et à un autre niveau ce qui entrerait dans les "catégories" (prédicaments) aristotéliennes, par exemple) se transforme en une relation externe d'appartenance à une classe. Elle va nous servir de référence, dans ce qui suivra, pour ce qui concerne le concept. Notons que cette genèse est tout théorique et qu'en ce sens elle correspond à un moment d'abstraction réfléchie sur des procédures de penser : il s'agit en l'occurrence pour Russell de rendre compte de la forme des concepts et de celle de leurs relations, à partir d'un fonctionnement donné (en arithmétique et en théorie des ensembles) où est spécifié leur emploi, dans un système cohérent. L'usage du terme de genèse est, dans cette mesure, différent de celui qu'en fait Piaget.

Soit le paradigme suivant :

- [a] "Socrate is human"
- [b] "Socrate has humanity"
- [c] "Socrate is a man"
- [d] "Socrate is one among the man"
- [e] "Socrate, Platon, Aristote".

- Dans l'analyse que fait Russell de ces énoncés, [a] et [b] ont logiquement parlant la même forme, celle qui consiste à attribuer une propriété, prédiquer une qualité d'un terme ou d'un objet individuel. Dans ce cas, ce dont on parle est Socrate. Ce groupe d'énoncés est globalement opposé à l'ensemble des suivants et laissé inanalysé dans la mesure où ce qui intéresse l'auteur des "Principles", c'est une définition rigoureuse des conditions d'un usage uniquement extensionnel des prédicats.

- Etant donné cette opposition, les énoncés du second groupe vont avoir des propriétés logiques différentes, et spécifiques. [c] aura donc, à commencer par lui, une forme différente. Il s'agit d'une relation entre deux termes ou deux objets, respectivement un individu et un "class-concept". Ce dernier "dénote" une disjonction d'individus sans qu'aucun d'entre eux soit individuellement visé (p. 59). L'expression parle donc

non seulement de Socrate, mais également d'hommes. Or ce nouvel usage du prédicat est étroitement lié à l'assertion. En effet, le concept "man" dénote ici un ensemble d'individus si et seulement si la fonction propositionnelle "man (x)" peut être satisfaite par des valeurs individuelles de la variable x. Socrate est l'une de ces valeurs. "Man" est, en ce sens, un générateur de classe. Et le passage par la forme d'un ensemble d'assertions possibles permet d'exprimer le fait qu'une classe (logique) est davantage qu'une collection d'objets quelconques simplement énumérés, et qu'elle correspond, dans les termes de Piaget, à "un schème d'assimilation conceptuelle" (Jean-Blaise GRIZE: "Logique", in Logique et connaissance scientifique. Paris, Gallimard, La Pléiade, 1967, p. 150). Il s'agit d'une définition en compréhension de la classe logique, définition qui n'énumère pas les éléments d'une collection qui en ce sens peut donc être infinie ou même vide, mais qui fournit le principe de classement par lequel ces éléments, s'ils existaient, seraient équivalents sous l'aspect du générateur de classe.

- [d] a une forme différente de celle de [c]. C'est en effet le seul énoncé qui fasse explicitement mention de la classe dénotée, à savoir dans ce cas une conjonction d'individus qui ont le même prédicat. "The men" est alors "the concept of a class" dont les individus-hommes sont les éléments. La différence essentielle entre [c] et [d] est imposée par le fait que deux "class-concepts" (ou deux fonctions) peuvent être différents tout en étant équivalents, ce qui par définition signifie qu'ils dénotent la même classe, ou qu'ils ont même extension. Relation qui en effet se distingue de celle d'égalité ou d'identité entre deux classes, définie par le fait qu'elles ont les mêmes éléments. Ainsi, par exemple, "man" et "featherless bipede" sont équivalents, dans la mesure où ils ont même extension ("men"), tout en ayant des compréhensions différentes. Avec enfin cette conséquence-limite, théoriquement constructible mais "paradoxale" du point de vue d'usages "naturels" des concepts, que deux fonctions, quelle que soit par ailleurs leur compréhension, seront équivalentes au cas où elles dénotent toutes deux la classe vide.

- Enfin, sous la forme [e], une classe finie peut être engendrée directement, par énumération des individus lui appartenant, en se passant des notions et des constructions ci-dessus. On peut parler dans ce cas d'une genèse purement ou strictement extensionnelle d'une collection finie, actuelle et jamais vide. Enfin sur une telle collection (ou sur le produit de deux d'entre elles), à partir de l'ensemble de ses par-

ties (ou à partir de l'ensemble des parties d'un ensemble de couples ordonnés), il est possible de construire l'ensemble des prédicats (des relations) que ses éléments peuvent satisfaire, la définition de chacun de ces prédicats (relations) se réduisant alors à l'énumération des éléments appartenant à chaque partie considérée.

Les relations entre les points  $[c]$ ,  $[d]$  et  $[e]$  peuvent être résumées de la façon suivante:

- dans  $fx_1$ ,  $f$  est un "class-concept" (qu'on peut "abstraire" sous la forme  $\lambda xfx$ ),
- dans  $x_1 \in \{x/fx\}$ ,  $\{x/fx\}$  est "the concept of a class" (qu'on peut aussi abstraire sous la forme  $\hat{x}fx$ ),
- dans  $x_1 \in \{x_1, x_2, x_3\}$ ,  $\{x_1, x_2, x_3\}$  est une classe.

La logique des propositions et le calcul des classes sont isomorphes du point de vue de la systématisation formalisante qu'on en peut donner, même si par ailleurs la logique des propositions domine celle des classes dans la mesure où par exemple " $A \cup B = B \cup A$ " ou " $A \subset B$ " sont des énoncés -et non des classes- et donc que les liens qui s'établiront entre les énoncés du calcul des classes tomberont dans le champ des connecteurs propositionnels. Par analogie avec la logique des propositions, le calcul des classes en reste donc au niveau d'opérations "inter-classes". Par contre, la genèse de la classe logique à partir des concepts de fonction propositionnelle et de prédicat a permis d'envisager la construction d'un calcul "intra-classes" (J.-B, GRIZE: "Logique" in Op. cit., p. 239). C'est alors ce dont peut rendre compte le calcul des prédicats, en posant, pour tout  $x$ , l'équivalence de  $fx$  et de  $x \in A$  (si  $A = df \{x/fx\}$ ), en définissant ensuite dans le calcul une relation d'égalité ou d'identité entre individus par le fait pour ceux-ci d'appartenir à la même classe, relation généralisable aux classes elles-mêmes qui peuvent ainsi fonctionner comme des individus ("axiome d'extensionnalité"), et en assurant enfin que toute fonction détermine au moins une classe ("principe d'abstraction").

Mais les deux logiques (la première qui prend les classes comme données et la seconde qui permet de les engendrer) sont conçues de manière à traiter, exclusivement, des propriétés extensionnelles des concepts et de la relation prédicative, que les classes soient nommées par l'intermédiaire du prédicat qui permet de les définir et par le biais du schéma fonctionnel de la prédication (donc en

compréhension), ou qu'elles <sup>/le</sup> soient par l'énumération de leurs éléments (en extension). Or tout autres sont les propriétés formelles des énoncés [a] et [b], que Russell ramène, globalement, à des phénomènes d'intension (Op.cit., p.        )

Compte tenu de la perspective qui nous intéresse, c'est-à-dire celle d'étapes possibles dans la formation des notions ou des concepts (dont la genèse de la classe logique marque un moment, remarquablement bien connu dans au moins un champ d'objets donnés), la différence qui nous paraît essentielle tient à l'ordre dans lequel s'effectue le processus de détermination marqué de manière générale par la relation objet/prédictat.

En effet, la genèse d'une classe en compréhension ou sa donnée en extension définissant la relation de prédication sous l'aspect d'une SOUS-MISSION du terme sujet au terme prédicat, qu'elle prenne la forme d'une relation d'appartenance de l'individu à la classe, ou celle de l'inclusion d'une classe dans une autre (on sait que les énoncés "particuliers" ou existentiels, traduisibles en termes de classes à l'aide de l'opération d'intersection, peuvent être définis comme la négation d'un énoncé universel). Ainsi, si la classe n'est pas déjà donnée, c'est le "sens" (la compréhension, les "caractères") du prédicat qui la détermine d'une part et permet d'y classer le sujet ("avoir même P"), d'autre part.

Mais à cette conception 

compréhensive	}	de l' <u>extension</u>
extensive		

 s'oppose habituellement une conception intensionnelle caractérisée par l'inhérence du prédicat dans le sujet. C'est celle qu'exemplifie le cas [b] du paradigme ci-dessus. On sait qu'Aristote oscillait -en tout cas selon les différentes interprétations qu'on en a donné- entre la conception intentionnelle et la conception extensionnelle de la prédication, suivant le niveau d'analyse envisagé: lorsqu'il s'agit d'étudier la prédication, la première conception l'emporte (dans la mesure où il est question des modes selon lesquels la substance s'analyse), alors que la seconde domine lorsqu'il s'agit de l'inférence (dans la mesure où il est question des modes selon lesquels se combinent entre eux les produits de l'analyse), bien que la théorie du syllogisme paraisse supporter les deux interprétations. Mais l'essentiel est de remarquer que dans ce cas encore, même si c'est le prédicat qui "appartient" (convient) au sujet et non l'inverse, comme dans la forme extensionnelle le "sens" du

sujet provient également du prédicat qui reste, ici aussi, l'origine de la détermination. En effet, même si<sup>de</sup> Platon à Aristote on passe d'un réalisme à une forme de conceptualisme, si donc l'autonomie, l'existence séparée, détachée, des Essences ou des Idées, s'évacue au profit d'une analyse des substances individuelles conçues comme support actualisant des déterminations essentielles, ces dernières n'en laissent pas moins pour autant de "subsister" (bien qu'insaisissables en dehors des substances), comme "universaux". Dans cette mesure, le sujet reste sous-mis au prédicat. Ce que montre par exemple le fait que cette position, à chacune de ses reprises, reconduit une reconnaissance périodique de la Querelle des Universaux, dans la mesure où est invariablement suscitée la question de l'autonomie des prédicats, de leur "subsistance", ou de leur pré-existence par rapport à la saisie des substances.

Il est possible de concevoir, en conséquence, une relation de la prédication qui s'oppose aux deux précédentes, les rejetant donc dos à dos; pour laquelle il n'est plus question de choisir entre l'appartenance du sujet au prédicat (à la classe qui lui correspond), ou l'inhérence du prédicat dans le sujet; elle peut se caractériser par une inversion de la position de l'origine du sens qui place celle-ci non plus du côté du prédicat, mais du côté du sujet, de la chose dont on parle. Dans cette perspective, il devient alors impossible de "quelconquifier" deux objets sous le même prédicat; le f-de- $x_1$  reste incommensurable avec le f-de- $x_2$ , et c'est seulement à la suite d'un processus progressif d'abstraction que, de l'aperception d'une "singularité" on passe, par sa représentation comme "exemplaire", à sa conception comme un "exemple" :  $(x_1, x_2 \in \{x/fx\})$ . Comme le montre Piaget à propos de la psycho-génèse des formes de la fonction sémiotique, ce type de relation entre l'objet et ses "qualités" paraît être le propre d'une pensée des "choses", des substances qui se dévoilent, se donnent à saisir à la mesure de l'élaboration des actions portant sur elles, incommensurables dans leur absence de relations extériorisables à autre chose qu'elles-mêmes que l'usage théologique de l'analogie dans un tout autre contexte a, par exemple, mis en évidence. Une substance, dans cette mesure, <sup>est</sup> saisie comme un existant, agent "donneur de sens", dont Je serait le paradigme et la limite, d'où, par exemple, ces phénomènes animistes où Piaget reconnaît un des traits du "réalisme égocentrique" propre à la représentation pré-opératoire; en même temps, et corrélativement,

elle se reconnaît dans sa singularité aux qualités qui "émanent" d'elle et qui fonctionnent comme des "indices" assurant sa discrimination, des sortes d'emblèmes participant de sa réalité (des "parties") - "...une donnée sensible qui annonce la présence d'un objet...un signifiant concret lié à la perception directe et non à la représentation, dont le signifié est un objet ou un schème moteur" (J. PIAGET, La naissance de l'intelligence. Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1936, p. 170). Selon une relation qui reste interne et qui, en conséquence, ne peut servir à ranger les substances dans un "ordre des choses", antérieur et extérieur à elles. Et qui, restant en deça de la copule marquant l'attribution, l'appartenance ou l'inclusion (suivant le type d'analyse qui est donné du réel) ferait analyser "l'arbre est vert" comme "l'arbre vert", ou "fait vert", ou comme la totalité qualitative "vert-arbre", ou substantive "le vert de l'arbre". Relation dont l'analyse importe en particulier pour la recherche en esthétique [J.C. FIGUET en traite, dans ce contexte, dans La connaissance de l'individuel et la logique du réalisme. Neuchâtel, La Baconnière, 1975].

Mais s'agit-il pour autant de s'enfermer dans une alternative exclusive opposant pensée du concept et pensée des choses? Se trouverait d'un côté une pensée classificatoire, relationnelle, où la "chose" est réduite à l'état d'individu inanalysable, "sans qualité", seulement désignable (un "ceci", point limite de la détermination), et où le "sens", la détermination, est ramenée en dernière analyse à sa plus simple expression, c'est-à-dire au cardinal d'un ensemble? Ou d'un autre côté, une pensée des choses à la fois figée et enfermée dans des perspectives sans commune mesure et vouées aux glissements, aux surimpressions instables et fluides? Du point de vue de l'étude de la pensée naturelle dans ses diverses sphères d'action, l'alternative est trop tranchée pour être vraie, présupposant une saisie de l'action au niveau de ses produits seulement. Et si Piaget a largement montré l'in-